

Jean ZIEGLER [1934-]
homme politique, altermondialiste et sociologue suisse
(1982)

N'oubliez pas...
le martyre de
Sabra et Chatila

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES
CHICOUTIMI, QUÉBEC
<http://classiques.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs.
C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.



<http://classiques.uqac.ca/>

Les Classiques des sciences sociales est une bibliothèque numérique en libre accès développée en partenariat avec l'Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) depuis 2000.

UQAC

<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25^e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi
Courriel: classiques.sc.soc@gmail.com
Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>

à partir du livre de :

Jean ZIEGLER

N'oubliez pas... le martyr de Sabra et Chatila.

Genève, Suisse : Comité international pour l'application des conventions de
Genève aux prisonniers libanais et palestiniens dans les territoires arabes occupés,
1982, 32 pp.

L'auteur nous a accordé le 29 janvier 2018 son autorisation de diffuser en ac-
cès libre à tous ce livre dans Les Classiques des sciences sociales.



Courriel : Jean Ziegler : jeziegler@vtxnet.ch

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008
pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5" x 11".

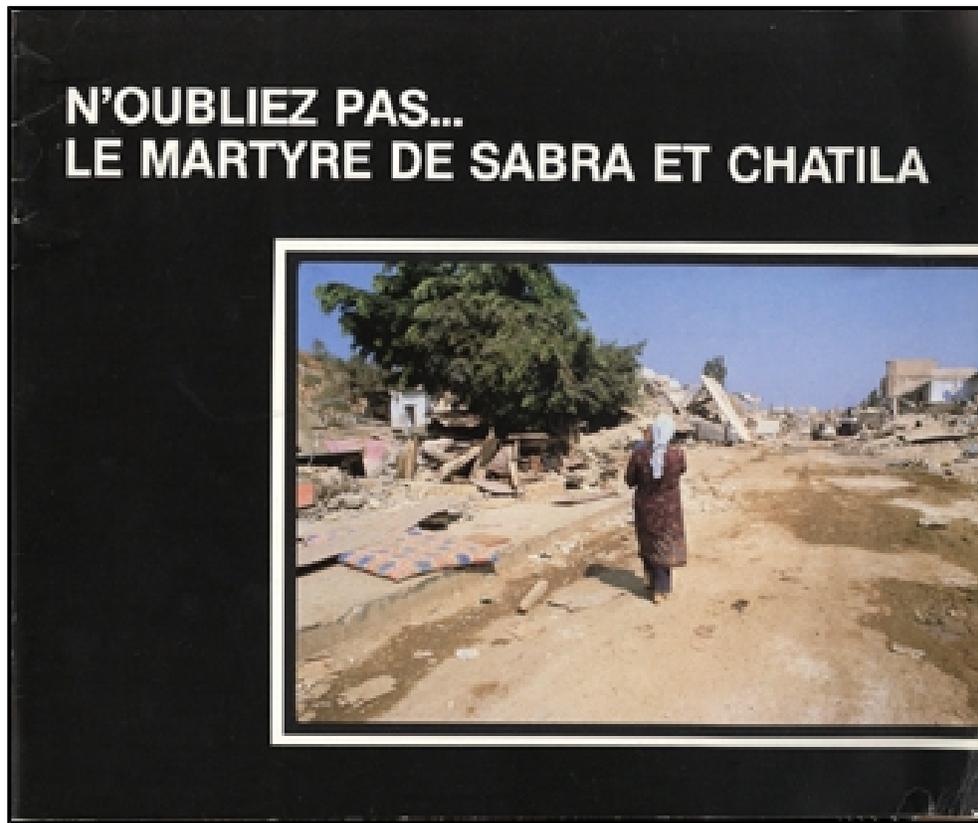
Édition numérique réalisée le 21 avril 2018 à Chicoutimi, Québec.



Jean ZIEGLER [1934-]

homme politique, altermondialiste et sociologue suisse

N'oubliez pas... le martyr de Sabra et Chatila.



Genève, Suisse : Comité international pour l'application des conventions de Genève aux prisonniers libanais et palestiniens dans les territoires arabes occupés, 1982, 32 pp.

Note pour la version numérique : La numérotation entre crochets [] correspond à la pagination, en début de page, de l'édition d'origine numérisée. JMT.

Par exemple, [1] correspond au début de la page 1 de l'édition papier numérisée.

[1]

...« Begin et Sharon ne sont pas Juifs. Les crimes qu'ils commettent ne sont conformes ni à la morale ni à la tradition juives. Les vrais Juifs, ce sont ceux qui refusent de s'associer à l'entreprise d'annihilation du peuple palestinien... »

Yasser ARAFAT : (« Le Monde » du 21 septembre 1982)

[2]

[3]

N'oubliez pas... le martyr de Sabra et Chatila.

DES MASSACRES

Jean Ziegler *

Des hommes armés qui pénètrent dans des communautés sans armes et sans défense qu'on appelle des camps : les femmes, les hommes, les enfants qui y vivent sont des réfugiés, aboutis là après avoir été chassés de leur terre par l'occupant colonial, pourchassés encore dans leurs refuges successifs, installés à titre provisoire. Leur défense — les hommes capables d'assurer leur vie en combattant leurs ennemis — s'en est allée ; elle a quitté Beyrouth entre le 20 août et le 4 septembre 1982, au terme d'un accord garanti par la communauté internationale, et a été dispersée sur le pourtour de la Méditerranée.

Le jeudi 16 septembre, vers sept heures du soir, la famille Beidah — deux garçons de huit et onze ans, une fille de six ans, la mère — sont réunis à table pour le repas. Les tueurs font irruption : on retrouvera plus tard les enfants égorgés au couteau, la mère la tête fracassée à la hache.

Salem Bey, soixante-quinze ans, entouré de six de ses sept petits-enfants, sera découvert dans une mare de sang, sa descendance égorgée, entassée en un amoncellement sanglant au fond de la pièce. Dans les rues, des mères terrifiées couvrent leurs enfants de leurs corps. En vain. Les petits sont assassinés avec leurs mères. Du jeudi 16 septembre après-midi, à samedi 18 septembre à 13 heures, mille cinq cents tueurs phalangistes, armés, vêtus, nourris par Israël, massacrent les enfants, les femmes, les adolescents et les vieillards des deux

* Professeur à l'Université de Genève, Président du Comité International pour l'application des Conventions de Genève aux prisonniers libanais et palestiniens dans les territoires arabes occupés (Genève)

camps de réfugiés de Sabra et de Chatila. *Qu'on se souvienne de ces noms*. L'armée israélienne pendant ce temps encercle les camps, bloque toutes les issues, observe minute par minute la progression de la tuerie. Durant la nuit, les unités israéliennes éclairent le « théâtre des opérations », comme on dit dans la langue militaire, au moyen de fusées éclairantes à raison de deux par minute.

Lorsque les premières images, les premiers récits sont arrivés, l'horreur nous a saisis. Elle nous habite désormais. Elle nous ronge. Comme le napalm déversé sur les villages du Vietnam, comme les mechtas brûlées de la guerre d'Algérie, comme les colonnes des familles juives menées aux chambres à gaz, comme l'encerclement et l'extermination des Indiens du Guatemala septentrional, comme la famine organisée. Impuissants, [4] nous ne pouvons faire ressusciter les morts, punir les assassins et leurs commanditaires. Mais nous pouvons au moins tenter de comprendre, rétablir les causalités, désigner les ennemis et dresser toute notre conscience à les combattre.

1. Les massacres de Sabra et de Chatila obéissent à *une logique implacable, cohérente, contraignante et parfaitement délibérée* : celle qu'a mise en marche à Deïr-Yassin, petit village palestinien à mi-route de Tel-Aviv et de Jérusalem, l'organisation terroriste de l'Irgoun, dirigée par Menahem Begin. Le 8 avril 1948, les tueurs israéliens abattent les deux cent deux habitants de cette paisible bourgade de paysans, avec l'objectif de répandre la terreur, de faire fuir les populations palestiniennes, de débarrasser la terre de Palestine de ses habitants historiques. Combien sont morts à Sabra et Chatila ? Deux mille ? trois mille ? Les fosses communes n'ont pas toutes livré leur secret. Mais le but est le même. En septembre 1982, 450 000 Palestiniens sont encore présents dans les ruines de leurs habitations au Liban. Il fallait, par les massacres de Beyrouth, les faire fuir, vers le Nord du pays d'abord, vers la Syrie ensuite.

2. Lorsqu'au soir du samedi 18 septembre, à la fin du Sabbat, la nouvelle des massacres parvient à Jérusalem, le *vieux professeur Epstein* de la Hebrew University livre à Francis Cornu, correspondant permanent du journal *Le Monde*, un souvenir ? « Ces tueries de Beyrouth me rappellent celles que j'ai vécues — jeune — en Ukraine. Là aussi, les occupants allemands ne faisaient pas eux-mêmes le sale tra-

vail. Les soldats allemands encerclaient les ghettos juifs et c'étaient leurs supplétifs ukrainiens qui assassinaient nos parents, nos frères ». Une longue et efficace complicité lie les tueurs de la droite libanaise aux autorités d'Israël. C'est *Shimon Pérès*, alors ministre de la Défense de Rabin, qui a mis sur pied, en 1976, le programme d'armement, de financement et d'entraînement des phalangistes libanais. Avec l'appui logistique notamment israélien, les phalangistes ont exterminé cette année-là deux mille personnes, parmi lesquelles une majorité d'enfants. Ce camp martyr s'appelait *Tal-El-Zaatar*, la colline du Thym.

3. L'extermination des femmes, des enfants, des adolescents, des vieillards des camps de Sabra et de Chatila, n'est que la dernière en date d'une longue série d'agressions meurtrières endurées depuis 1948 par le peuple martyr de Palestine. Le 4 juin 1982, les blindés israéliens sont entrés au Liban, chassant devant eux comme des bêtes affolées, les civils palestiniens qui avaient survécu au bombardement d'extermination de leurs camps de Saïda, de Tyr et de Nabatiyeh, entrepris deux jours plus tôt par l'aviation israélienne. Ces survivants des camps du Sud se sont réfugiés à Beyrouth-Ouest, derrière le bouclier protecteur des combattants de l'OLP.

[5]

Dans le *ghetto de Beyrouth-Ouest* — 24 km² bordés par la mer et par les lignes phalangistes et israéliennes, cinq cent mille personnes, Libanais et Palestiniens ont subi du 17 juin au 22 août le déluge du feu. Les navires israéliens, les blindés, les canons et l'aviation utilisant le napalm, les bombes à fragmentation contre les habitations, les hôpitaux et les écoles, ont tué ou blessé grièvement en moins de trois mois, plus de vingt-sept mille personnes, parmi lesquelles — selon le décompte de l'UNICEF — environ onze mille enfants de moins de douze ans.

Curtis Le May, commandant en chef de l'aviation américaine au Sud-Est asiatique expliquait ainsi les buts des bombardements de terreur sur Hanoï, Haïphong et Vinh de Noël 1972 : « Il faut que la population civile comprenne qu'elle n'a aucun intérêt à abriter les combattants. » Même logique israélienne à Beyrouth, avec une « justification » supplémentaire : en se fondant sur les tensions existant avant la guerre entre certains Libanais musulmans et les Palestiniens, le haut commandement israélien a tenté de dresser contre les Palestiniens les habi-

tants libanais du ghetto. Pour cela il a fallu tuer le plus grand nombre possible de civils. Sharon, Begin, Shamir, ont en effet réussi à tuer beaucoup de monde : mais ils n'ont brisé ni la résistance des combattants, ni la solidarité profonde, héroïque, inoubliable que leur ont témoignée les populations martyres. Les massacres de Sabra et de Chatila, organisés par supplétifs phalangistes interposés, n'apparaissent dès lors que comme un ultime geste de folie, de dépit, de haine rageuse de la part d'un gouvernement israélien incapable de briser l'héroïque résistance d'un peuple dont le courage et l'endurance font dès aujourd'hui partie du patrimoine le plus admirable de l'humanité.

4. *Qu'est-il arrivé au peuple juif d'Israël*, lui-même héritier d'une longue lignée de martyrs innocents et de résistants héroïques contre la démence agressive et la folie meurtrière des puissants du moment ? Comment les fils et les filles des héros du ghetto de Varsovie ont-ils pu concevoir l'encerclement, la lente asphyxie, le bombardement d'extermination du ghetto de Beyrouth-Ouest ? Martin Buber, Nahum Goldmann, le docteur Wolfsberg, des hommes d'une érudition, d'une lucidité et d'un amour des hommes extraordinaires, avaient dès le début de l'Etat juif perçu le danger mortel : la présence massive d'immigrés juifs en Palestine ne pouvait se justifier que dans la mesure où leur venue allait apporter un mieux-être, un développement économique, social et démocratique rapide à tous les habitants de Palestine. Je considère comme une des plus affreuses tragédies de l'histoire de notre demi-siècle la défaite des Buber, Goldmann et Wolfsberg au profit des Ben Gourion, Meir, Dayan et Begin. Le recours exclusif à la force, la [6] volonté permanente d'expansion ininterrompue mise en œuvre par les gouvernements israéliens successifs produisait comme par nécessité un corrélatif idéologique discriminatoire : le peuple juif d'Israël ne pouvait chasser de leurs terres, massacrer, brimer, déposséder, piller et spolier les représentants d'un autre peuple qu'en déclarant ce peuple « sous-humain », méprisable. *Le mépris raciste est le corollaire inéluctable de toute pratique coloniale.* Golda Meir déclarait : « Le peuple palestinien n'existe pas ». Shimon Pérès, lui, n'utilise jamais dans ses conversations avec les socialistes européens pour désigner les combattants de l'OLP un autre vocable que « terroriste ». Begin, interrogé par un journaliste du *New York Times* sur les massacres de Sabra et de Chatila a répondu : « Des goyim (non-juifs) tuent d'autres goyim. Pourquoi nous accuse-t-on ? »

5. On fait grand cas, en Europe occidentale, de la vitalité et des qualités du régime démocratique d'Israël. Au Moyen-Orient, le gouvernement et le parlement de Tel-Aviv d'une part, le Conseil national et le Comité exécutif de l'OLP de l'autre, connaissent une véritable dynamique démocratique. La presse israélienne et la presse palestinienne jouissent d'une réelle liberté. Quatre cent mille personnes font une manifestation antigouvernementale à Tel-Aviv ? Très bien ! Mais tous les crimes sont collectifs. Comment prétendre que les bombardements de terreur sur Beyrouth-Ouest, les dévastations systématiques des camps de réfugiés du Sud, la disparition de plus de neuf mille prisonniers libanais et palestiniens, la non-application des Conventions de Genève dans les territoires occupés, ne sont le fait que de quelques dirigeants déments du Likoud ? Fin septembre 1982, plus de 72% des Israéliens interrogés par un institut de sondage approuvaient la politique libanaise de Begin. Durant la guerre d'Algérie des soldats français, des officiers même, comme le prouve le cas de l'aspirant Maillot, ont changé de camp, rejoint les résistants algériens. En 1917, des régiments entiers de l'armée française se sont mutinés, refusant de poursuivre la guerre. En Israël ? Rien de tel. Il y aura des élections en mai 1983. Le peuple aura pratiquement le choix entre la reconduction du gouvernement du Likoud et un gouvernement travailliste, c'est-à-dire entre deux équipes soudées par un commun mépris du peuple palestinien et un commun refus de tout dialogue avec l'OLP.

Pourtant : les massacres de Sabra et de Chatila ont ouvert les yeux à de nombreux Israéliens. Le monde réel fait enfin irruption chez eux. Ils découvrent l'existence du peuple palestinien, la justesse de ses aspirations, la logique inacceptable de sa spoliation, de son expulsion, de son extermination ; *la communauté de leur destin.*

[7]

6. Il n'y aura pas, sur les lieux du drame, de monument aux enfants, femmes et hommes assassinés à Sabra et à Chatila. Le Comité international de la Croix-Rouge n'a même pas réussi à connaître le chiffre exact et le nom de tous les martyrs ensevelis dans les ruines de leurs maisons et dans les fosses communes. La droite libanaise et notamment les phalanges veulent le départ des réfugiés. Ces milieux et Israël refusent même la reconstruction d'abris temporaires. Errant dans les rues et les ruines, les survivants des bombardements, des canonades et des massacres, les femmes, enfants, pères et mères des com-

battants palestiniens sont à la merci du premier tueur « chrétien » venu. Le monument des martyrs doit être édifié dans nos cœurs. *N'oublions jamais ni Buchenwald, ni Varsovie, ni Beyrouth-Ouest, ni Chatila !* N'oublions jamais qui sont les assassins, quelle haine, quel mépris dément les meuvent ! Aucun fanatisme religieux, aucune référence biblique (ou coranique), aucun projet politique, aucune stratégie militaire ne justifieront jamais regorgement des enfants, le napalm déversé sur les hôpitaux. Ceux qui commettent ces crimes sont les ennemis de l'humanité. Dressons contre ces ennemis notre conscience, afin que du martyre des hommes, femmes et enfants de Chatila naissent la justice et la vie.

Jean Ziegler

[8]

[9]

N'oubliez pas... le martyr de Sabra et Chatila.

CHRONOLOGIE

- 3 JUIN 1982 Ariel Sharon, ministre israélien de la Défense, déclare : « Le poids politique de l'OLP a déjà été partiellement neutralisé par les accords de Camp David, mais ce n'est pas assez : nous devons agir pour sa destruction définitive, et cela seulement permettra l'achèvement du processus engagé à Camp David, ainsi que la conclusion d'autres accords avec le reste des voisins d'Israël. »
- 4 JUIN L'aviation israélienne bombarde les camps palestiniens de Beyrouth. La presse fait état de 60 à 100 morts et de 270 blessés.
- 6 JUIN Début de l'opération israélienne « Paix en Galilée ». Les troupes israéliennes pénètrent au Liban. Les bombardements des localités du Sud-Liban sont particulièrement meurtriers.
- 9 JUIN Israël occupe environ 2500 kilomètres carrés, soit le quart du Liban. L'avancée rapide des troupes israéliennes prouve qu'il s'agit bel et bien de prendre les Palestiniens en tenaille et non de les pousser au Nord, comme l'a proclamé le gouvernement israélien. Cette rapidité permet la constitution de nombreuses poches de résistance dans le territoire occupé.
- 10 JUIN Beyrouth est bombardée tandis que les correspondants de presse israéliens font état d'une résistance palestinienne très vive au Sud.

- 11 JUIN Le pilonnage aérien de Beyrouth fait plus de 100 morts. Des objectifs civils, y compris des hôpitaux, sont bombardés dans la Bekaa.
- 12 JUIN L'encerclement de la capitale est parachevé.
- 14 JUIN À Saïda, la résistance se poursuit. Un journaliste de la télévision française rapporte que « le nombre de morts est infiniment supérieur aux estimations de la Croix-Rouge qui fait état de mille deux cents tués ».
- 15 JUIN On se bat à l'arme blanche dans le camp palestinien de Ain El Helweh au sud de Saïda.
- 17 JUIN L'étau se resserre autour de Beyrouth. Les quartiers Sud et l'aéroport sont bombardés.
- 21 AU 24 JUIN Beyrouth subit des bombardements intensifs très meurtriers.
- 25 JUIN Les bombardements atteignent une violence jamais égalée depuis le début de la guerre. Yasser Arafat annonce 2000 morts et blessés. Un asile de vieillards et de malades mentaux est également la cible des bombardements malgré son signalement par un drapeau de la Croix-Rouge.
- 29 JUIN Un premier bilan établi par le Croissant-Rouge palestinien fait état de plus de mille tués à Beyrouth.
- [10]
- 1^{er} JUILLET Voulant montrer son impatience et semer la panique, Israël simule des raids aériens sur Beyrouth par des vols à basse altitude et des lancers d'engins fumigènes.
- 2 JUILLET Violents tirs d'artillerie dans la banlieue Sud de Beyrouth.
- 3 JUILLET Le blocus de Beyrouth est désormais hermétique.

- L'eau et l'électricité sont coupées.
- 5 JUILLET Un convoi de la Croix-Rouge internationale est empêché d'entrer à Beyrouth-Ouest tandis que le pilonnage de la banlieue Sud redouble d'intensité.
- 6 ET 7 JUILLET Les bombardements atteignent les quartiers résidentiels.
- 10 ET 11 JUILLET Beyrouth est soumise à des bombardements d'une intensité sans précédent. *L'Orient-Le Jour* écrit que Beyrouth connaît alors « une véritable apocalypse, la plus dramatique, la plus violente, la plus meurtrière des neuf dernières années ». Les quartiers résidentiels, les hôpitaux et les ambassades deviennent les cibles des artilleurs israéliens.
- 12 JUILLET Etablissement d'un cessez-le-feu à Beyrouth.
- 18 JUILLET Les duels d'artillerie reprennent à Beyrouth, notamment dans la banlieue Sud.
- 21 JUILLET Les négociations sur le départ des troupes de l'OLP de Beyrouth semblent bloquées. La tension monte et des concentrations de troupes israéliennes sont signalées autour de l'aéroport.
- 22 JUILLET Une offensive israélienne est déclenchée sur toutes les lignes de cessez-le-feu à Beyrouth et dans la Bekaa. Selon *Wafa*, il y aurait eu 182 tués et blessés à Beyrouth.
- 23 ET 24 JUILLET Duels d'artillerie et raids aériens se succèdent.
- 25 JUILLET Yasser Arafat signe un document dans lequel il déclare accepter « toutes les résolutions de l'ONU concernant la question palestinienne ». Le document est remis à M. Paul McCloskey.
- 26 ET 27 Les bombardements intensifs font des centaines de

- JUILLET morts et de blessés. Une seule bombe détruit un immeuble de sept étages dans le quartier résidentiel de Raouché.
- 29 JUILLET L'armée israélienne empêche un convoi de farine, affrété par la Croix-Rouge internationale, de pénétrer dans la ville assiégée.
- [11]
- 1^{er} AU 4
AOÛT Les bombardements d'une rare violence préludent à plusieurs tentatives israéliennes d'investir Beyrouth-Ouest. On dénombre des centaines de morts et de blessés dans toute la ville. L'hôpital de l'Université américaine, les agences de presse et les journaux sont, entre autres, visés. Mais l'avancée israélienne n'est importante que dans la zone de l'aéroport, désormais occupé. La résistance farouche des forces communes libano-palestiniennes inflige des pertes importantes aux troupes israéliennes.
- 5 AOÛT Annonce d'un cessez-le-feu.
- 6 AOÛT Malgré les importants progrès et l'imminence d'un accord sur l'évacuation des troupes de l'OLP de Beyrouth, l'aviation israélienne réduit un immeuble de 7 étages, situé à une centaine de mètres des bureaux du Premier Ministre libanais, en un tas de décombres. On compte plus de 150 morts. Les combats reprennent.
- 7 AOÛT L'OLP avalise le plan d'évacuation de ses troupes, et accepte le déploiement d'une force multinationale.
- 8 AOÛT Ménaïem Begin désapprouve la participation française à la force multinationale.
- 9 AU 12
AOÛT Les bombardements israéliens reprennent massivement. Le 12 août, Beyrouth connaîtra les pilonnages les plus violents et les plus longs de la guerre. On dé-

- nombre 210 raids aériens et plus de 500 morts et blessés pour cette seule journée. La Maison-Blanche se déclare « scandalisée ».
- 13 AOÛT Le cessez-le-feu est respecté.
- 22 AOÛT AU 4 SEP-TEMBRE L'évacuation des troupes de l'OLP se fait sans incident majeur et donne lieu à de grandes manifestations d'émotion populaire.
- 10 AU 13 SEPTEMBRE Les troupes de la force multinationale évacuent Beyrouth.
- 14 SEP-TEMBRE Béchir Gémayel est tué par l'explosion d'une charge importante qui détruit le quartier général du Parti phalangiste à Beyrouth-Est.
- 15 SEP-TEMBRE Contrairement aux engagements pris, l'armée israélienne investit Beyrouth-Ouest.
- 6 AU 18 SEP-TEMBRE Les massacres de plus de deux mille civils palestiniens, hommes, femmes, enfants et vieillards, ont lieu dans les camps de Sabra et Chatila, sans que l'armée israélienne ne fasse quoi que ce soit pour les arrêter.

[12]

15 septembre 1982

L'armée israélienne investit Beyrouth-Ouest, encercle les camps de Sabra et de Chatila, arrête des milliers de civils.

[13]



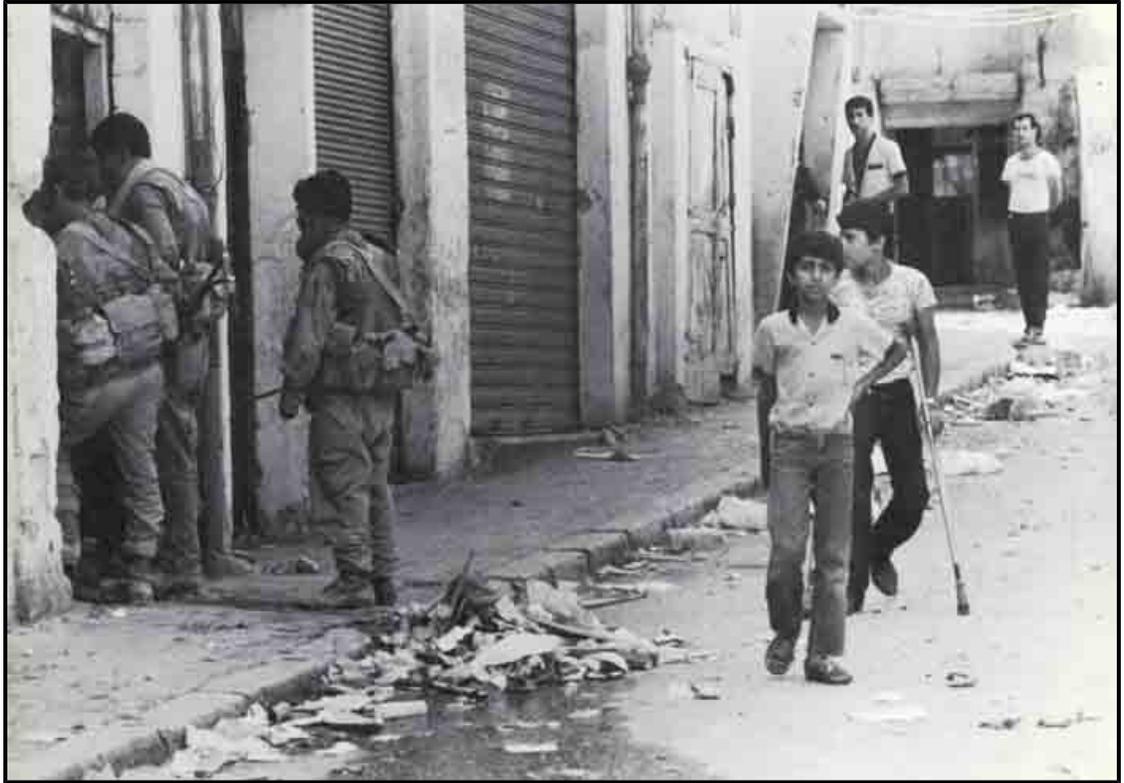
[14]



[15]



[16]



[17]



[18]



[19]

16, 17 et 18 septembre 1982

L'armée israélienne fait entrer les tueurs dans les camps et couvre les massacres.

[20]



[21]



[22]



[23]



[24]



[25]



[26]



[27]



[28]



[29]

Le lendemain

Au lieu d'anéantir l'espoir des Palestiniens du retour dans leur pays, l'horreur des massacres doit le nourrir. Elle doit dresser toutes les consciences contre les ennemis des peuples et de la justice.

[30]



[31]



[32]

Vous pouvez obtenir cette brochure auprès du Comité International pour l'application des Conventions de Genève aux prisonniers libanais et palestiniens dans les territoires arabes occupés **7, bd Jaques-Dalcroze — 1204 Genève**

Impression : COOPI — 6, rue du Pré-Jérôme
— 1205 Genève — 1982 Photos : Keystone et L. Dukas

Fin du texte